Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Epithalame Svr Le Mariage De Tres Illvstre Prince Philibert Emanvel, Dvc De Savoye, Et Tres Illvstre Princesse Margverite De France, Soevr Vniqve Dv Roy, Et Dvchesse De Berry

Du Bellay, Joachim

Paris, 1561

urn:nbn:de:gbv:45:1-2784

Visual Library

EPITHALAME SVR LE MARIAGE DE TRESILLVSTRE PRINCE PHILIBERT EMANVEL, DVC DE SAVOYE, ET TRESILLVSTRE PRINCESSE MARGVERITE DE FRANCE, SOEVR VNIQVE DV ROY, ET DVCHESSE DE BERRY.

PAR

IOACH. DV BELLAY ANGEVIN.



A PARIS.
De l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauuais, au Franc Meurier.
M. D. LXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Landesbibliothek Oldenburg

AV LECTEVR.

CEST Epithalame, ou chant nuptial, est chanté par trois Vierges natifues de Paris, filles de Ian de Morel, gentilhomme Ambrunois, & de Damoiselle Antoinette Deloine sa femme, couple non moins docte que uertueuse. Les noms des trois Vierges sont Camille, Lucrece, & Diane: noms propres, & non empruntez à plaisir: ce qui semble estre uenu assez à propos selon l'argument, comme tu pourras mieux iuger par la lecture du poême. Au reste, amy lecteur, ie ne ueux oublier à te dire, que ces trois Vierges (principalement Camille) sont si bien instituees es Langues Greque, & Latine, & en toutes sortes de bonnes lettres, qu'il m'eust esté malaisé, voire impossible, d'en trouuer trois autres de leur aage plus dignes d'estre introduictes en un si excellent suiet, & crains beaucoup plus de les auoir fait parler peu que trop doctement: en quoy i'ay eu esgard non à ce que ie sçay uertablement de leur erudition, mais à ce que i'ay pensé deuoir estre le plus uray semblable. ADIEV.

EPITHALAME SVR LE MARIAGE DE TRESILLVSTRE Prince Philibert Emanuel, Duc de Sauoye, & treſillustre Princeſſe Marguerite de France, ſœur vnique du Roy, & Ducheſſe de Berry.

LE POETE.

QVAND *la ſœur des Charites,*
La fleur des Marguerites,
La perle des François,
Par les mains d'Hymenee
Eſpouſe fut menee
Au Prince Piémontois,
Trois vierges bien peignees,
Vierges bien enſeignees,
Qu'au bord Pariſien
La Nymphe Deloïne
De celeſte origine
Conceut du Delien,
Sur le poinct que l'Aurore
Le matin recolore,
Sommeilloient dans leur lict,
Quand de ſa uoix cogneuë

Deloïne uenuë,
Ces beaux vers leur a dit.

DELOINE.

Debout debout (dit-elle)
L'Aurore uous appelle
Du pareſſeux ſeiour:
Sus donc, qu'on ſe réueille,
Que plus on ne ſommeille,
Voicy l'aube du iour.
Voicy mes vierges belles,
Mes chaſtes colombelles,
Voicy, mon cher ſoucy,
Voicy la bien heuree
Heure tant deſiree,
Mes filles, uoyla-cy:
Que la vierge de France,
Des vierges l'eſperance
Deuoit perdre ſon nom
Par une ſaincte flamme,
Qui la doit rendre femme
D'un Prince de renom.
Pour elle (race chere)
Moy qui ſuis uoſtre mere,
Ie uous ay iuſqu'icy
En mon ſein eſleuees,
Des uertus abbreuees,
Et des lettres auſsi:
Arroſant curieuſe
De main induſtrieuſe

Voz beaux ans floriſſans,
Comme trois fleurs décloſes,
Trois uermeillettes roſes,
Ou trois lis blanchiſſans.
Pour un iour eſtre dignes
Entre les plus beaux cygnes
De rechanter l'honneur,
L'honneur de Marguerite,
Sa vertu, ſon merite,
Sa grace, & ſon bon heur.
Des-que uous fuſtes nees,
Vous fuſtes deſtinees
A chanter ſa ualeur,
Qui ſeule de noſtre aage
En grandeur de courage
Eſt la perle, & la fleur.
Vous donc, la plus ieunette,
Ma chere Dianette,
De uoſtre douce uoix
Chantez la vierge ſaincte,
Ains qu'Hymen l'euſt eſtreinte
De ſes pudiques loix.
Vous, Lucrece la blonde,
Allez, & la ſeconde
Chantez ſa chaſteté,
Son amour coniugale,
Sa fermeté loyale,
Et ſon honneſteté.
Vous, plus docte, Camille,

Chantez d'un plus hault ſtyle
La vierge, & le grand heur
De ce Duc magnanime,
La vertu qui l'anime,
Sa race, & ſa grandeur.
Allez trouuer la plaine,
Ou le Dieu de la Seine
Recourbé tant de fois,
De ſon onde écumeuſe
Bat ceſte Iſle fameuſe,
Le ſeiour de nos Roys.
Là, ſoubs un bon augure,
Conduictes par Mercure,
Vous fault aller chanter
Ceſte heureuſe iournee,
Ceſt heureux Hymenee,
Qu'on doit ſur tout uanter.

LE POETE.

De ce tant doux langage
Des vierges le courage
Deloïne flattoit:
Elles, par l'air liquide
Volent auec leur guide,
Qui leur courſe haſtoit.
Leurs treſſes blondoyantes
Voletoient ondoyantes
Sur leur col blanchiſſant:
Leurs yeux, comme planettes
Sur leur faces brunettes

Alloient reſplendiſſant:
Se reſſemblant de faces,
Comme on uoit les trois Graces,
Trois diamans tremblans,
Trois eſmeraudes fines,
Trois perles argentines,
Ou trois aſtres flambans.
Comme parmy les nues
On uoit un ranc de grues
D'un battement leger
Se frapper de l'aiſſelle,
Puis en planant de l'aile
En file ſ'allonger,
D'une ondoyante trace
Parmy ce grand eſpace
Ces trois vierges ſ'en uont:
Puis d'ailes abbaiſſees,
Sur la terre élancees,
Se plantent front à front.
Leur poitrine haletante
Pouſſe une uoix tremblante,
Qui doucement fend l'air:
Et ſemblent les craintiues
Trois ioncs, que ſur leurs riues
Vn doux uent fait branler.
D'une humble reuerence
La premiere ſ'auance,
Et plus doux que le ſon
D'une ſource argentine,

De ſa uoix enfantine
Chanta ceſte chanſon.

DIANE.

Telle que par la preſſe
La vierge chaſſereſſe
Marche d'un pied diſpos,
L'arc en main, & la trouſſe
D'une gente ſecouſſe
Luy battant ſur le dos.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Telle parmy ſa bande
Se monſtre belle & grande
Ceſte Nymphe aux beaux yeux:
Ceſte Nymphe celeſte,
Qui de face & de geſte
Ne tient rien que des cieux.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Vne double planette
De ſa face brunette
Eſclaire le beau teinct:
Mais ſa grace näiue,
Qui les ames captiue,
Mille beautez eſteinct.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
C'eſt la Pallas nouuelle,
Fille de la ceruelle

De ce

De ce grand Roy François:
Des Muſes la dixieme,
Des Graces la quatrieme,
S'il en eſt plus de trois.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Sur ſon uiſage peincte
Eſt la chaſteté ſaincte,
Qui l'amour faict trembler:
Las! mais elle nous laiſſe,
Pour nouuelle Deeſſe
A Iuno reſſembler.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Ce n'eſt pas la premiere,
Ce n'eſt pas la derniere,
Que ſur ce meſme lieu
Hymen nous rauiſt ores,
Et rauira encores,
Hymen ce cruel Dieu.
Adieu ſœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
De la Nymphe Eſcoçoiſe
Pour la rendre Françoiſe
N'aguere' il nous priua:
Puis la Nymphe Lorraine,
En beauté ſouueraine,
Le cruel enleua.
Adieu ſœurs, adieu belles,

Adieu doctes pucelles.
Or' d'une autre compaigne
Pour enrichir l'Espaigne,
Vous priue l'inhumain:
Qui uostre Marguerite
Vostre perle d'eslite
Vous rauit de sa main.
Adieu sœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Que ferez-uous pucelles,
Qui dessous uoz aisselles
Portez le beau carquois?
Et uous, qui sur Pegase
Animez de Parnase
Les antres, & les bois?
Adieu sœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
L'honneur de uostre troppe
Laisse la double croppe,
Pour suyure deformais
Et Iunon, & Lucine:
Adieu troppe diuine,
Adieu donc pour iamais.
Adieu sœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Adieu forests ombreuses,
Adieu riues herbeuses,
Adieu tertres bossus,
Adieu uiues fontaines,

Landesbibliothek Oldenburg

Adieu roches hautaines,
Et vous antres moussus.
Adieu sœurs, adieu belles,
Adieu doctes pucelles.
Adieu lyre doree
De Phebus adoree,
Tes chansons & tes vers,
Puis que nostre Princesse
En chappeau de Duchesse
Change noz lauriers uerds.

LE POETE.

De ceste chansonnette
La petite brunette
Fit les Dieux resiouir:
Et puis en ceste sorte,
Sa voix un peu plus forte
Lucrece fit oüir.

LVCRECE.

Telle comme Lucrece,
Ou que l'honneur de Grece
Penelope se lit,
Sera, mais plus heureuse,
Ceste vierge songneuse
De l'honneur de son lict.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.

Qu'opposer on ne uienne
La Royne Carienne,
A celle qui sera
En amour coniugale
Porcie, & plus loyale,
Alceste passera.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
Vne amour mutuelle,
Ioindra perpetuelle
L'espouse auec l'espoux:
Et la chaste Cyprine
Bruslera leur poictrine
De son feu le plus doux.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
Point ne sera sterile
Ceste couche fertile,
Couche qui nous fera
Mainte heureuse gesine:
Car la chaste Lucine
La fauorisera.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
Lucine secourable
Luy sera fauorable,
Comme ia tant de fois
Nostre Iuno seconde
Elle a rendu feconde

Au Iuppiter François.
O *Hymen Hymenee,*
O *nuict bien fortunee.*
Les fils des leur bas aage
Porteront au uiſage
Le protrait paternel:
Les filles ſur leur face
Rapporteront la grace,
Et l'honneur maternel.
O *Hymen Hymenee,*
O *nuict bien fortunee.*
De ceſte race heureuſe,
Sur toutes genereuſe,
Nos enfans & nepueus,
D'une longue memoire,
Raconteront la gloire
A ceux qui naiſtront d'eux.
O *Hymen Hymenee,*
O *nuict bien fortunee.*
L'aigle deſſous ſon aile
N'ecloſt la colombelle:
Les animaux peureux
Des fiers lyons ne naiſſent,
Et les couards ne laiſſent
Des enfans genereux.
O *Hymen Hymenee,*
O *nuict bien forunee.*
De ce ſainct mariage
Tout ſiniſtre preſage

Soit eſcarté bien loing,
Puis que de ceſte heureuſe
Douce nuict amoureuſe
Le ciel a pris le ſoing.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
La chaſte Cytheree
Y uienne ceinturee,
Et les petits Amours
Y uolettent ſans ceſſe
Autour de la Princeſſe
En mille & mille tours.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
O nuict bien fortunee
D'eſtoilles couronnee,
Qui plus que le iour luict:
Nuict que la Cyprienne
Aduouë toute ſienne,
O bienheureuſe nuict.
O Hymen Hymenee,
O nuict bien fortunee.
Phebus, ſoit qu'il eſclere
Deſſus noſtre hemiſphere,
Ou ſoit que de ſon feu
L'autre monde il réueille,
Vne couple pareille
N'a point encore ueu.

LE POETE.

Icy la blondelette,
Faicte plus uerueillette,
Ses deux leures ferma:
Puis d'une uois guerriere
Camille la derniere
Ces beaux vers anima.

CAMILLE.

Telle que l'ancienne
Camille Auſonienne
Superbe apparoiſſoit,
Lors qu'auecques les armes
La preſſe des gendarmes
Hardie elle froiſſoit.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
Telle contre les uices
Au milieu des delices
Porte le chef uainqueur
Ceſte Minerue forte,
Qui ſur ſa face porte
Vne chaſte rigueur.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
L'honneur eſt ſon pennache,
La chaſteté, ſa hache:

Et l'amour uertueux
Eſt ſa Meduſe enorme,
Qui en pierre transforme
Le uice monſtrueux.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
De ce meſme lignage
Le ciel pour teſmoignage.
D'un nouueau ſiecle d'or,
Deux Minerues nouuelles,
Non moins doctes que belles,
Nous a fait naiſtre encor.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
L'une eſt la Nauarroiſe,
L'autre la Ferraroiſe,
Ornement de leurs ans,
Qui entre les Princeſſes
Reſſemblent deux Deeſſes
Ou deux aſtres luiſans.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
Mainte Princeſſe encore
Par les lettres decore
Son ſexe, & ſon renom:
Mais noſtre Marguerite
Sur toute autre merite
De Minerue le nom.
Io Io uictoire,

Io triomphe & gloire.
Telle vierge estoit digne,
Pour sa ualeur insigne
D'auoir ce second Mars:
Ce Prince tant adextre,
Que Bellonne fit naistre
Au milieu des soldars.
Io Io victoire,
Io triomphe & gloire.
Sa uirile ieunesse
N'a suiuy la molesse
Des lascifs courtisans:
Il n'a parmy les Dames,
Les plaisirs, & les flammes,
Perdu ses ieunes ans.
Io Io victoire,
Io triomphe & gloire.
Mais il a sur la dure,
Et sous la couuerture
Des pauillons appris,
Qu'en la poudreuse plaine
C'est auecques la peine
Qu'on emporte le pris.
Io Io victoire,
Io triomphe & gloire.
Dessous ce grand Auguste
Il a pouſsé robuste
Ses vertus en auant:
Il a pris sa doctrine

Deſſous la diſcipline
D'un maiſtre bien ſçauant.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
Ie ne ſçay quelle audace
Se lit deſſus ſa face,
Auec une douceur,
Qu'on y uoit apparoiſtre
Qui fait aſſez cognoiſtre
La grandeur de ſon cœur.
Io Io uictoire,
Io triomphe & gloire.
Donnant bien cognoiſſance
Du lieu de ſa naiſſance,
Noble entre les humains,
Qui a produit au monde,
Comme mere feconde,
Tant d'Empereurs Germains.

LE POETE.

De ces douces merueilles
Rauirent les oreilles
Ces vierges: & alors
De ſa diſerte langue
Ceſte belle harangue
Mercure meit dehors,
Son caducee embraſſent
Deux ſerpens, qui ſenlacent

Se ioignant par le bout:
Son chef porte deux ailes,
Deux ſes plantes iſnelles,
Qui le portent par tout.

MERCVRE.

Sans le vouloir celeſte
Ceſte vierge modeſte
Ne demeuroit ainſi:
Et ce prince comme elle,
Sans ordonnance telle
Ne demeuroit auſsi.
Pour dechaſſer Bellonne,
Et ſa troppe felonne,
Bannie pour iamais,
Des Dieux la preuoyance
Gardoit ceſte alliance,
Inſtrument de la paix:
A fin qu'auec l'Eſpaigne
La France ſ'accompaigne,
Pour d'un commun accord,
D'Europe, Aſie, Afrique
L'aduerſaire publique
Repouſſer dans ſon fort.
Car ſi ces deux grands Princes
Vniſſent leurs prouinces
D'un accord mutuel,
Pour chaſſer uers le More,

Ou bien loing sous l'Aurore,
Le barbare cruel.
Quel Roy, quelle puissance
Soustiendra la uaillance
De deux Roys si fameux?
Soit qu'ils marchent par terre,
Soit qu'ils portent la guerre
Par les flots escumeux?
Ils partiront le monde,
De la terre, & de l'onde
Estans seuls gouuerneurs,
Et de serue contrainct
Mettront la terre saincte
En ses premiers honneurs.
O heureuse iournee,
O paix bien fortunee,
Qui ioint deux si grands Roys,
Qui se peuuent promettre,
Vnis de pouuoir mettre
Le monde sous leurs loix!
Quel vers, ou quelle histoire
Peult egaler la gloire
De ceux là qui ont fait
Pour le bien d'Allemaigne,
France, Italie, Espaigne,
Vn accord si parfaict?
Mais soit que France parle
D'Anne, d'Albon, ou Charle,
L'honneur de nos prelats,

Soit que l'Espaigne encore
Son Ruygomes honnore,
Son Alue, ou son Arras.
La gloire Austrasienne
De nom & foy Chrestienne
Sur toutes reluira,
Tant qu'à l'entour du monde
Sa coche uagabonde
Neptune conduira:
Pour du miel de sa bouche,
Qui les oreilles touche,
Auoir parmy l'horreur,
Le feu, le sang, les armes,
Adoucy des gendarmes
La cruelle fureur.
D'un sainct lien estreincte
A tout iamais soit saincte
A uos fils & neueus,
Ceste paix honnoree,
Des humains adoree
Par offrandes & uœus.

LE POETE.

Ainsi parla Mercure,
Puis d'une nuict obscure
Couuert s'euanouit,
Ressemblant un nuage,
Ou fantosme uolage,

Qui parmy l'air ſ'enfuit.
Comme luy diſparuës
Voguent parmy les nuës
Ces trois diuines ſœurs,
Semant à mains deſcloſes
D'une pluye de roſes
Mille & mille douceurs.
Phebus d'un heureux ſigne
Laiſſant uoler un cygne
Bon augure donna:
D'un long traict qui eſclere,
L'air ſe fend, & le Pere
A la gauche tonna.

FIN DE L'EPITHALAME.

I. DVBELLAY.

Comme d'un vaſe ayant eſtroicte bouche,
Lequel eſt d'eau remply iuſques au bord,
L'eau goutte à goutte, & à grand' peine ſort,
Et ſon paſſage elle meſme ſe bouſche:

Ainſi chantant ceſte royale couche,
L'aiſe qui fait de ſortir ſon effort,
Pour en ſortir ne ſe trouue aſſez fort,
Et d'un ſeul vers ma Muſe à peine accouche.

Donques ceux-là qui ont plus de ſçauoir
Que de plaiſir, feront mieux leur deuoir
De celebrer ceſt heureux mariage:

Il me ſuffit, ſi l'effect au deſir
Ne ſatisfait, monſtrer que le plaiſir
Ne me permet d'en dire d'auantage.

EIVSDEM.

QVALIA VIRTVTI, VIRTVS SI NVBERET IPSA,
CARMINA PIERIDVM VOCE CANENDA FORENT,
TALIA MARGARIDI (VIRTVS NAM MARGARIS IPSA EST)
CARMINA PIERIIS SVNT MODVLANDA SONIS.

Landesbibliothek Oldenburg

CHARLES DE VTENHOVE GANTOIS SVR LE MESME SVBIECT.

Ce n'eſt pas ſans propos, en chantant l'Hymenee
Du Prince Piemontois, & de la Sœur du Roy,
Que chacun eſtonné tienne les yeux ſur toy,
Te uoyant honnorer ceſte heureuſe iournee.
Si la meſme vertu eſpouſe eſtoit menee
A quelque Demidieu, Phebus (comme ie croy)
N'euſt ſceu mieux celebrer ſa nuptiale foy,
Tant tu es bien diſant, & elle fortunee.
La troppe des neuf Sœurs à tes vers cedera,
De tous hommes viuans nul ne t'egalera
A chanter ſon bon heur, ſa uertu, ſon merite.
Et qui pourroit (bons Dieux) aſſez louer ſon nom,
Si ce n'eſt Dubellay le ſecond Apollon?
Car la meſme vertu eſt ceſte Marguerite.

EIVSDEM IN EPITHALAMII ARGVMENTVM.

ANNA, CAMILLA, LVCRETIA, CONCINIT, INTONAT, ORNAT,
ARTEMIN, ARMA, HYMEN, CARMINE, VOCE, LYRA.

Landesbibliothek Oldenburg

ENTREPRISE DV ROY-DAVPHIN POVR LE TOVRNOY, SOVS LE NOM DES CHEVALIERS ADVANTEVREVX.

A la Royne, & aux Dames.

VEV que les yeux en ce commun plaiſir
Donnent ſi peu à l'eſprit de loiſir
D'entendre ailleurs, Princeſſe treſchreſtienne,
Nous craignons fort que ceſt eſcript retienne
Trop longuement uoſtre eſprit & uos yeux,
Et que pour plaire, il ne ſoit ennuyeux.
L'occaſion, qui ores ſe preſente,
Parlant pour nous, de parler nous exempte:
Et quand pour nous elle ne parleroit,
Et que le lieu rien n'en teſmoigneroit,
Noſtre equipage, armes, ſuyte, & deuiſe
Monſtrent aſſez quelle eſt noſtre entrepriſe.
Ce nonobſtant comme nouueau-uenus,
Pour le deuoir, ou nous ſommes tenus,
Nous uoulons bien uous donner cognoiſſance

De noſtre eſtat, & de noſtre naiſſance,
Par ceſt eſcript diſcourant breuement
D'ou nous uenons, & pourquoy, & comment.
Bien loing en mer, audela d'Hybernie,
Là ou Phebus ſa courſe ayant finie
Oſte la bride à ſes fumans cheuaux,
Pour repoſer de ſes iournels trauaux,
Se trouue une Iſle en tous biens planteureuſe,
Que les uoiſins nomment Aduanteureuſe,
Pource que là les plus cheualeureux,
Sont appellez Amans aduanteureux.
L'oyſiueté, qui eſt mere des uices,
N'entretient là les hommes en delices,
Et n'y ſont point, pour eſtre parfumez
Ny bien en poinct, les Amans eſtimez,
Pour bien baller, pour ſouſpirs, ny pour larmes,
Ains ſeulement pour eſtre preux aux armes:
Car ce qui eſt ailleurs uoluptueux
Sert là d'obiect pour eſtre uertueux.
Auſsi dit-on, qu'un Cheualier de Thrace
Fut le premier auteur de noſtre race,
Lequel fut fils de Venus & de Mars:
Ce Cheualier, auec quelques ſoldars,
Apres un long & faſcheux nauigage,
Se ſaulua là du danger du naufrage:
Et y trouuant le ſeiour à propos,
Se reſolut donner quelque repos
A ſes trauaux, ſans plus courir fortune
Si longuement par les champs de Neptune.

Là il baſtit une grande cité,
Et le païs deuant inhabité
Fit par police equitable & ciuile
En peu de temps populeux & fertile.
Mais preuoyant que tel gouuernement
Ne ſe pourroit conſeruer longuement
Si ceſte troppe ainſi habituee
De pere en fils n'eſtoit perpetuee,
Il ordonna que tous les plus gaillards
Iroient chercher femmes de toutes pars,
Non point uſant de fraudes & rapines,
Dont Romulus uſa uers les Sabines,
Mais par vertu, par proëſſe, & ualeur,
Par courtoiſie, & nobleſſe de cœur,
Sauuant l'honneur des Dames & pucelles,
Gardant les bons, chaſtiant les rebelles,
Suyuant les Courts des Princes & des Roys,
Et frequentant les iouſtes & tournoys.
Par tel moyen ſe peupla noſtre terre:
Dont puis apres uindrent en Angleterre
Ces Cheualiers tant cogneus ſur les rancs,
Qu'on nomme encor' les Cheualiers errants.
De là, comme eux, prindrent leur origine
Comme uenus de Mars & de Cyprine,
Ces Palladins preux & cheualeureux,
Ainſi que nous, Amans aduanteureux:
Dont la vertu auiourdhuy tant notoire
Du nom François eterniſe la gloire.
Au lieu, qu'ainſi nous uous auons deſcript,

Princeſſe illuſtre, & de royal eſprit,
N'a gueres uint la Deeſſe emplumee,
Que les humains appellent Renommee,
(Et en quel lieu de ce grand vniuers,
Soit là ou ſont les eternels hyuers,
Soit ſous Atlas, ou ſoit deſſous l'Aurore,
Soit ou Phebus ſe ua coucher encore,
N'a penetré de France le renom,
Et de Henry, le plus grand de ſon nom?)
Ceſte Deeſſe, auecques ſa buccine
Ayant donné du ſilence le ſigne,
Sur le ſommet d'une tour ſe planta,
Et ces beaux vers à haulte uoix chanta,
A ſon de trompe, empliſſant de merueilles
Des eſcoutans les cœurs, & les oreilles.
Ie fais ſçauoir que les deux plus grands Roys
Qui furent onq' en armes, & en loix,
Ayant mis fin à la cruelle guerre
Qui a regné ſi longuement ſur terre,
Ont fait du ciel deſcendre pour iamais
La deſiree & bienheureuſe Paix.
Que ceſte Paix inuiolable & ſaincte
D'un double nœu d'alliance eſt eſtraincte,
Nœu qui aſſemble au ſang Valoyſien
Le ſang d'Eſpaigne, & le Sauoyſien.
Que le grand Roy, qui Treſchreſtien ſ'appelle,
Pour celebrer ceſte Paix immortelle,
Dedans Paris, la plus grande cité
Qui onques fut dans le monde habité,

Landesbibliothek Oldenburg

N'aguere' a fait publier une feſte,
Là ou chacun de toutes parts ſ'appreſte
Pour le Tournoy, ou ſe doiuent trouuer
Ceux qui uoudront leur ualeur eſprouuer,
Et teſmoigner par effect que les armes
Seruent trop plus en amours, que les larmes.
En ce Tournoy ſeront quatre tenans
Qui ouuriront le pas à tous uenans,
Dont l'un eſt Roy, les autres trois grands Princes,
Les plus uaillans de toutes leurs Prouinces.
Incontinent que du peuple eſpandu
De toutes parts ce bruit fut entendu,
Tous ceux que plus la bouillante ieuneſſe
Aiguillonnoit aux actes de proeſſe,
D'armes, cheuaux, & tout autre appareil
Font leurs appreſts: ceux qui pour le conſeil
Eſtoient meilleurs, ou diſpenſez de l'aage
De n'entreprendre un ſi loingtain uoyage,
Deſſus le port le nauire appreſtoient,
Et à uoguer la ieuneſſe exhortoient.
Les mariniers de fleurs ornent la pouppe,
Et à partir encouragent la trouppe:
Vn bruit ſe leue, & de diuerſes uoix
Frappe le ciel: on couppe à ceſte fois
Le cable, & l'ancre en la proüe on retire,
Lors un bon uent empouppe le nauire.
Les mathelots ſur l'un & l'autre banc
D'un ordre egal uoguent de ranc en ranc:
Blanche d'eſcume eſt la mer azurée,

Et la nef fuit d'une courſe aſſeuree.
Lors de Venus le feu luiſant & beau
Sur noſtre maſt allume ſon flambeau,
Pour nous guider: & le pere Neptune
Chaſſant bien loing la tempeſte importune,
Hault ſur ſon char, que les courbez Daulphins
Alloient trainant deſſus les flots marins,
Tenant en main ſon Trident uenerable
A noſtre cours ſe monſtre fauorable.
Delaiſſant donq' les Orcades à part,
Qui ſoubs le pol' ſont bien loing à l'eſcart,
Deuers Thulé, du monde la derniere,
A gauche ayant l'eſtoille mariniere,
Et l'Iberie à droicte regardant,
D'un ſi bon uent, & d'un cœur ſi ardent
Singlaſmes tant, coſtoyant d'Hybernie
L'endroit qu'on nomme auiourdhuy Mommonie,
Que l'Angleterre apparut à nos yeux:
Puis eſloignant ce bras non ſpacieux,
Qui ſ'eſlargit d'une emboucheure grande
Entre Angleterre, & la coſte d'Irlande,
Loing vers le Nort laiſſámes l'Eſcoçois,
Ou maintenant fleurit le lis François:
Et coſtoyant ceſte part d'Angleterre,
Ou Cornouaille en pointe ſe reſerre,
Vinſmes ſurgir en Bretaigne, & adonc
Eſtant au bout d'un voyage ſi long,
Sans craindre plus ny les uents, ny l'orage,
Chacun, ioyeux, ſaulte au front du riuage.

Landesbibliothek Oldenburg

Là nous estant refreschis quelques iours,
Puis r'embarquez sur le Loyre au long cours,
Qui trauersant mainte prouince heureuse
Roulle en la mer son onde sablonneuse,
Veismes d'Aniou les beaux prez florissans,
Et les costaux de pampre uerdissans,
Laissant à part les campaignes du Meine,
Et costoyant les beaux champs de Tourraine,
Entre les ports & d'Amboyse, & de Bloys,
Tant renommez pour le Berceau des Roys.
Là mainte Nymphe à fleur d'eau uagabonde
Au bruit des flots meit son chef hors de l'onde,
S'ébäissant assez de uoir nager
Dessus son fleuue un nauire estranger.
L'une dessous, ou l'onde estoit moins forte,
Le soulageant, sur son dos le supporte:
L'autre le ua par les flancs costoyant,
Et l'autre encor' ua deuant balloyant
Les bancs de sable, ou hastant sa carriere,
Auecq' la main le pousse par derriere.
Finablement par ces Nymphes guidez
Sommes au port d'Orleans abordez.
Dessus ce port, d'une fureur mal saine,
Le nourrisson du bon pere Silene
La belle Nymphe Aurelie trouua,
Et amoureux par force l'enleua.
Fille du Loyre, estoit ceste Aurelie,
Qui se ioüant sur l'arene polie,
Ou chasque iour uenir elle souloit,

Pour trier l'or que ſon pere roulloit,
Fut de Bacchus par malheur apperceuë,
Et luy épris, auſſi toſt qu'il l'eut ueuë.
Elle ſoudain d'un pied leger ſ'enfuit,
Et luy ſoudain d'un plus leger la ſuit,
D'elle la peur rend les plantes iſnelles,
A luy l'amour aux talons met des ailes:
Mais qui pourroit, tant ſceuſt bien ſ'eſprouuer,
D'un Amoureux, & d'un Dieu ſe ſauuer?
Du hault d'un roc la Nymphe uiolee
Pour ſe noyer ia ſ'eſtoit esbranlee,
Lors que le Dieu de bon heur y ſuruint,
Qui & ſa vie, & ſa courſe retint.
Nymphe (dit-il) chere Nymphe, que i'ayme
Plus que mes yeux, que mon cœur, ny moymeſme,
Arreſte toy, & ne te lance à bas,
Car d'un mortel la proye tu n'es pas,
Ains de celuy, à qui des Dieux le pere
Ne deſdaigna iadis ſeruir de mere.
Ie ſuis Bacchus, des Indes le uainqueur,
Qui ay trouué ceſte douce liqueur,
Douce liqueur, le plaiſir de la uie,
Qui au nectar porte bien peu d'enuie.
Pour ton amour icy ie planteray
Ma belle vigne, & croiſtre i'y feray
Le meilleur uin que beut iamais la France,
Laquelle aura touſiours en reuerence
Toy, & ton nom, dont ſera deſormais
Dit Orleans ce lieu pour tout iamais.

Ainſi

Ainſi Bacchus flattoit ſon Aurelie,
Et peu à peu ſa triſteſſe elle oublie.
Mais reprenant noſtre premier propos,
Ayant pris là quelque peu de repos,
Sur le riuage un chacun ſe retire:
Puis ſur le dos chargeant noſtre nauire,
Sans plus nager par les champs ondoyans,
Auons paſſé les ſillons blondoyans
De la grand' Beauſſe, & la plaine Françoiſe:
Comme iadis la ieuneſſe Gregeoiſe,
Ces Demy-dieux, compaignons de Iaſon,
Allant bien loing conquerir la toiſon,
Seruoient de mer à leur mere affoiblie
Par les ſablons de la cuyte Libye.
Or ſommes nous par le uouloir diuin
Dedans Paris arriuez à la fin:
Ou contemplant la maieſté Royale
Du Roy, & vous, ſon eſpouſe loyalle,
Nous nous tenons trop bien recompenſez
Du long chemin, & des trauaux paſſez.
Vingt Cheualiers nous ſommes d'une bande,
Qui ſupplions uoſtre maieſté grande
De trouuer bon, que ſous uoſtre faueur
Nous efforçions de gaigner quelque honneur
En ce Tournoy, ou la braue ieuneſſe
Plus que iamais, doit monſtrer ſa proëſſe.
Ceſte faueur que nous cherchons icy
Auoir de uous, & de celles auſſi,
Que nous uoyons autour de uous aſſiſes,

C'eſt qu'il uous plaiſe accepter les deuiſes
Que nous uenons icy uous preſenter,
Et que puiſſions pour uoſtres nous uanter.
Noſtre deuiſe eſt aſſez euidente,
C'eſt une lance, & une torche ardente:
Mars eſt la lance, Amour eſt le flambeau,
Qui enlacez ſont d'un double chapeau,
L'un de laurier, que la victoire donne,
L'autre de myrt, dont Venus ſe couronne:
Deuiſe propre à ceux qui ſont uenus,
Ainſi que nous, de Mars & de Venus:
Et qui ſuyuant la loy de noſtre terre,
Veulent l'amour par les armes conquerre.

FLAMMA FERROQVE.

ENTREPRISE DE MONSIEVR DE LORRAINE.

AVX DAMES.

AYANT appris que des armes l'honneur,
D'un ieune Prince eſt le plus grand bonheur,
Et que celuy qui tel heur ueult acquerre,
En guerre doit le chercher à la guerre,
En paix, aux Courts des Princes & des Roys,
Là ou ſe font les iouſtes & tournoys,
Iuſques icy ſuyuant le faict des armes
I'ay frequenté les aſſaults & alarmes,
Et trauerſé par perils & dangers

Fleuues & mers, & peuples estrangers,
Auecques moy conduisant une troppe
De Cheualiers, des plus preux de l'Europe.
Par leur moyen, hardy, i'ay surmonté
Maint braue Prince, & maint peuple indonté,
Maint monstre horrible, & mainte fiere beste,
Iusqu'aux Indois estendant ma conqueste,
Dont uous font foy ces Elephans chargez
De maints harnois en trophee arrangez.
Là par la uoix de ceste uagabonde,
Qui ua chantant les nouuelles du monde,
Ayant ouy que le Treschrestien Roy
N'aguere' a fait publier un Tournoy,
Pour celebrer ceste heureuse alliance
Qui met en paix & l'Espaigne & la France,
Pour le desir que i'ay de me trouuer
En tous les lieux, ou se peult esprouuer
Vn Cheualier, dont l'ardente ieunesse
Ne hait rien tant que l'oysiue paresse,
I'ay entrepris (& comme moy aussi
L'ont entrepris ces Cheualiers icy)
De m'esprouuer en ces paisibles armes,
Comme i'ay fait aux dangereux alarmes:
Esperant bien dessous uostre faueur,
D'en rapporter quelque pris, & honneur,
Et tesmoigner qu'au faict de la victoire
Rien ne sert tant que l'amour, & la gloire.

INSCRIPTIONS.

LE ROY TRESCHRESTIEN.

I.

C'eſt maintenant que la gloire immortelle,
Qui ne luiſoit qu'en forme de CROISSANT,
Va ſur toute autre au ciel apparoiſſant
En ſon plein rond, pour touſiours eſtre telle.

II.

Comme Alexandre obſcurcit la memoire
Du pere ſien par ſes faicts glorieux,
Ce Roy qui eſt de ſoy victorieux,
De tous les ſiens ſurpaſſera la gloire.

III.

Tresbon, treſgrand Iuppiter on appelle,
Tresbon, treſgrand noſtre Prince apparoit,
Par ſes haults faicts ſa grandeur ſe cognoit,
Et ſa bonté par ceſte paix nouuelle.

LA ROYNE TRESCHREST.

I.

Elle eſt en tout une Iuno ſeconde,
D'honneur, de port, de geſte & grauité:
Sinon qu'elle a moins de ſeuerité,
Et qu'elle eſt plus heureuſement feconde.

II.

De uoir florir la race Florentine
Des Medicis, c'eſt leur commun bonheur,

Mais de tenir le premier ranc d'honneur,
Cela ſans plus eſt propre à Catherine.

III.

Le Roy, la France, & ceſt heureux lignage
Qu'elle a produit, de ſa felicité,
De ſa vertu, de ſa fecondité
A tout iamais porteront teſmoignage.

LE ROY CATHOLIQVE.

I.

Son heur l'a fait à tel honneur atteindre,
Qu'autre plus grand il ne peult eſperer,
Et ſa vertu l'a ſceu tant aſſeurer,
Que la fortune il ne ſçauroit plus craindre.

II.

Par ſa vertu & fortune proſpere
Il fut Auguſte & de faict & de nom,
Mais ce qui plus augmente ſon renom,
C'eſt d'un tel fils auoir eſté le pere.

III.

Il a chez ſoy le paternel exemple,
*Mais ſon bonheur plus qu'*OVLTRE *paſſera,*
Et ſa vertu à ſes enfans ſera
De l'imiter un argument plus ample.

LA ROYNE CATHOLIQVE.

I.

Par elle en paix ſont la France & l'Eſpaigne,
Par elle unis ſont les deux plus grands Roys

Du sang d'Austriche, & du sang de Valoys,
Fille de l'un, & de l'autre compaigne.

II.

D'un plus hault uol, d'aile mieux emplumee
Ne la pouuoit rauir ce petit Dieu,
Et ne pouuoit encor' en plus hault lieu,
Ny en plus seur sa flamme estre allumee.

III.

Vn moindre espoux ne meritoit la mere,
La fille aussi qui monstre qu'un bon fruict
Est uolontiers d'un bon arbre produict,
Vn moindre Roy ne deuoit faire pere.

LE ROY-DAVLPHIN.

I.

Vne cité arresta la uictoire
Du grand uainqueur des Perses & Gregeois,
Mais de ce ieune Alexandre François
Vn monde seul ne bornera la gloire.

II.

Comme le nom il a de son grand pere,
De son esprit heritier il sera,
Et à son pere en vertu semblera,
Comme de face il ressemble à sa mere.

III.

Il est en l'aage, ou la ieunesse guide
L'homme au chemin de uice ou de vertu:
Mais delaissant le grand chemin battu,
Il choisira celuy que prit Alcide.

Landesbibliothek Oldenburg

LA ROYNE-DAVLPHINE.

I.

Toy qui as veu l'excellence de celle,
Qui rend le ciel ſur l'Eſcoſſe enuieux,
Dy hardiment, contentez-uous mes yeux,
Vous ne uerrez iamais choſe plus belle.

II.

Celle, qui eſt de ceſte Iſle Princeſſe,
Qu'au temps paſſé lon nommoit Caledon,
Si en ſa main elle auoit un brandon,
On la prendroit pour Venus la Deeſſe.

III.

Par une chaiſne à ſa langue attachee
Hercule à ſoy les peuples attiroit:
Mais ceſte-cy tire ceux qu'elle uoid
Par une chaiſne en ſes beaux yeux cachee.

MONSIEVR DE SAVOYE.

I.

Pour ſon renom rendre cler, & inſigne,
Il n'euſt ſceu mieux ſa ualeur eſprouuer,
Et ſi n'euſt peu, au ciel meſme, trouuer
De ſa vertu recompenſe plus digne.

II.

Mars l'a nourry au milieu des alarmes,
Pallas en elle a monſtré ſon ſçauoir:
Celuy qui ueult gloire immortelle auoir,
Doit aſſembler les lettres & les armes.

Landesbibliothek Oldenburg

III.

Ainſi apres une cruelle guerre,
Le ſage Grec par les flots eſtrangers
Ayant Pallas pour guide en ſes dangers,
Recouure en fin ſa paternelle terre.

MADAME DE SAVOYE.

I.

L'honneur luy ſert de Gorgonne effroyable
Contre le uice: & la ſageſſe encor'
Garde en ſon cœur un precieux threſor
D'humilité, & douceur incroyable.

II.

Le Prince n'a, tant ſoit grand ſon merite,
De ſ'eſiouir peu de cauſe & raiſon,
Qui, retourné, trouue dans ſa maiſon
Vne ſi rare, & belle Marguerite.

III.

Celle de qui ce feu, qui tout enflamme,
N'auoit onq' ſçeu eſchauffer la froideur,
Sent maintenant une nouuelle ardeur,
Et ne dedaigne une ſi belle flamme.

MONSIEVR DE LORRAINE.

I.

Bien meritoit eſtre choiſy pour gendre
D'un Treſchreſtien, & tres-victorieux,
Celuy de qui les Martiaux ayeux
Le nom Chreſtien ſceurent ſi bien defendre.

On

II.

On le prendroit, à uoir ce beau uiſage,
Pour Adonis, ou Narciſſe aux beaux yeux,
Si ſous ce front tant humble & gracieux
D'un preux Achille il n'auoit le courage.

III.

Rien n'eſt plus beau que l'Aube rougiſſante,
Qu'un iour ſerain, qu'un plaiſant renouueau,
Qu'un arbre en fleur, ny rien encor plus beau,
Qu'en un beau corps une uertu croiſſante.

MADAME DE LORRAINE.

I.

Dedans ſes yeux la douceur paternelle,
En ſon eſprit diuinement inſtuict
L'eſprit diuin de ſa tante reluit,
Et ſur ſon front la grace maternelle.

II.

Celle qui meit entre Europe & Aſie
Si grand diſcord, par ſa ſeule beauté,
Cede à la chaſte & ferme loyauté,
Qui ioinct la France auecques l'Auſtraſie.

III.

Telle qu'eſtoit la nouuelle Cyprine
Venant à bord dans ſa conque de mer,
Telle ſe doit la Lorraine eſtimer,
Tant ſa ieuneſſe a la grace diuine.

MADAME DE LORRAINE LA DOVAIRIERE.

I.

L'antique honneur des plus braues guerrieres
Cede au renom de celle qui a fait
Iurer enſemble un accord ſi parfait
Les nations du monde les plus fieres.

II.

Pour aſſembler d'un lien non vulgaire
Vn Treſchreſtien, & Catholique Roy,
Vne Chreſtienne & de nom, & de foy,
Seule pouuoit tel ouurage parfaire.

III.

Pour dechaſſer la fureur Thracienne,
La Paix du ciel en terre deſcendit,
Et à noz yeux viſible ſe rendit
En la benigne & ſage Auſtraſienne.

MESS. CARD. DE LORRAINE ET DVC DE GVYSE.

I.

Mercure à l'un a donné ſa faconde,
En l'autre, Mars me ſemble que ie uoy:
Le Roy qui a deux tels freres pour ſoy,
Se peult nommer le plus grand Roy du monde.

II.

Ce qu'en Achille a ſi bien peinct Homere,
Ce qu'en Vlyſſe il a ſi bien protraict,

Landesbibliothek Oldenburg

Non fabuleux, mais d'eſpreuue & d'effect,
Nous le uoyons en l'un & l'autre frere.

III.

Le pouuoir qu'ont les deux freres d'Heleine
Quand pour garder une nef d'abyſmer,
Leur feu iumeau apporoit ſur la mer,
Sur terre l'ont les freres de Lorraine.

SVR LA PAIX, ET SVR LES MARIAGES.

I.

Ces deux grands Roys, non moins uaillans que iuſtes,
Qui ſeuls ont peu la guerre deſarmer,
Et de Ianus au temple l'enfermer,
Meritent bien d'eſtre nommez Auguſtes.

II.

De leurs haults faicts la memoire eſleuee
Pour quelque temps en marbre durera,
Mais leur bonté à tout iamais ſera
Dedans les cœurs des hommes engrauee.

III.

Entre les Roys pour grand uertu lon nomme
L'heur de pouuoir ſon ennemy donter:
Mais de pouuoir ſoy meſme ſurmonter,
Cela trop plus tient de Dieu, que de l'homme.

IIII.

Ils partiront un iour la terre & l'onde,
Et ſans enuie entre eux ſeront pareils:
Le ciel ne peult endurer deux Soleils,
Mais deux tels Roys peult bien ſouffrir le monde.

V.

Rien n'eſt plus fier que l'ordre d'une armee,
Qui pour combattre a les armes es mains:
Mais rien plus beau n'eſt entre les humains,
Qu'entre deux Roys une paix confirmee.

VI.

Du uerd laurier ſuperbe eſt la couronne,
Moins d'apparence a le paſle oliuier:
Mais plus amer eſt le fruict du laurier,
Plus doux le fruict que l'oliuier nous donne.

VII.

Si la richeſſe eſt en paix aſſeuree,
Et ſi en guerre elle eſt proye aux ſoldars,
Ceux qui du monde ont chaſſé le Dieu Mars,
Rendent au monde une ſaiſon doree.

VIII.

Soit guerre ou paix au reſte de la terre,
Puis que lon uoit ces deux grans Roys d'accord,
Des autres Roys le Martial effort
Ne ſe doit point proprement nommer guerre.

IX.

Vn plus heureux, & plus digne Hymenee
Ne nous pouuoit ces nopces appreſter:
Et ne pouuoit la paix mieux arreſter
Du cruel Mars la fureur effrenee.

X.

Par les flambeaux des trois Sœurs infernales
Les cœurs eſtoient de fureur allumez:

Ores les cœurs sont d'amour enflammez
Par les flambeaux des trois Graces royales.

XI.

Pareille estoit la feste Olympienne,
Quand Peleus à Thetys fut conioinct:
Mais la Discorde icy ne seme point
L'occasion d'une guerre Troyenne.

AV ROY.

Les Dieux, voulant vostre France asseurer,
De tous costez (SIRE) l'ont entournee,
De l'Ocean, du Rhin, du Pyrenee,
Et l'ont voulu des Alpes emmurer.
Mais la voulant encor' mieux remparer
Par le moyen d'un heureux Hymenee,
A vostre fils l'Ecosse ils ont donnee,
Luy commandant d'auantage esperer.
Bien tost apres, pour plus seure la rendre,
Vn duc Lorrain ils vous donnẽt pour gẽdre,
Nouueau rempar du costé d'Allemaigne:
Par tel moyen la France vous semont
A la borner du costé du Piemont,
Et l'asseurer du costé de l'Espaigne.

A LA ROYNE D'ESCOSSE.

Pour nous monstrer, ainsi qu'en un miroir,
Tout ce qui est de grand & d'admirable,

De precieux, de beau, de desirable,
Le ciel uous feit en ce monde apparoir.
Nature aussi nous uoulant faire uoir
Tout ce qui est de plaisant & d'aymable,
Sur uostre face, ainsi qu'en une table,
Monstra son art, & son plus grand sçauoir.
En uostre esprit le ciel s'est surmonté,
Nature & l'art ont en uostre beauté
Mis tout le beau dont la beauté s'assemble:
Et les neuf Sœurs m'ont fait poëte aussi,
Pour imiter, en uous louant ainsi,
Le ciel, nature, & l'artifice ensemble.

AV ROY

De tous mestiers, fors celuy de la Muse,
On peult tirer bien & commodité,
Si on les traicte auec dexterité,
Et à l'honneur du tout on ne s'amuse.
Cest art sans plus son artisan abuse
D'un uain espoir, sans autre utilité:
Qui fait souuent que quelque astre irrité,
Ou quelque Dieu, & non l'art i'en accuse.
Mais vous, de qui le souuerain pouuoir,
Peult d'un clin d'œil aux poëtes pouruoir,
Et destourner leurs malheurs & desastres,
Puis qu'un grand Roy seul peult suffire à tous,
SIRE, chassez la poureté de nous,
Vous ferez plus que les Dieux, ny les Astres.

Landesbibliothek Oldenburg

ALL' ILLVSTRISS. CARD. DI LORRENA.

Chi vuol' ritrar' nelle ſue dotte carte
Di Guyſa il uoſtro inuitto alto fratello,
Con l'opre, co' i colori, e co' l' pennello,
Dipinga 'l fiero, e ualoroſo Marte.

Et chi vi vuol' formar' dell' altra parte
Con la uerga, con l' ali, e co' l' capello,
Pinga di Gioue, e Maia il figlio iſnello,
Che uince ogniuno, e d'eloquenza, e d'arte.

L'uno co' l'arme in mano, ouunque paſſa,
Laſciando chiaro, e manifeſto ſegno,
Diſtrugge, abbatte, rouina, & fracaſſa:

L'altro co' la prudenza, & co' l'ingegno,
D'ell' Argo Ibero tutti gliocchi abbaſſa,
Et rompe le ſue impreſe, e 'l' ſuo diſſegno.

Landesbibliothek Oldenburg

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

AMY lecteur, à fin que tu ne penses, que l'Auteur de ces petits poemes ait eu si peu de consideration, que de les auoir publiez en une saison si peu conuenable que ceste-cy, meslant parmy une publique tristesse des choses d'allegresse & de plaisir, ie t'ay bien uoulu aduertir, que la plus grand' part en estoit imprimee deuant le malheur & desastre, qui te les eust fait, peult estre, reiecter, comme estans du tout hors de saison, si ie ne t'eusse fait ce petit aduertissement. Tu prendras donc le tout en bõne part, & sans accuser l'auteur d'indiscretion, t'accommoderas en lisant ces escripts, non au temps qu'ils ont esté publiez, mais qu'ils ont esté faicts : les mettant, si bon te semble, au rang de tant de preparatifs de triomphe & resiouissance, qui pour ceste mesme occasion sont demourez inutiles. ADIEV.

Landesbibliothek Oldenburg

